

Geschäftsverzeichnissnr. 7271
Entscheid Nr. 12/2020 vom 23. Januar 2020

ENTSCHEID

In Sachen: Klage auf Nichtigkeitklärung von Artikel 15 Nr. 2 des Dekrets der Flämischen Region vom 29. März 2019 « zur Abänderung des Dekrets vom 22. Dezember 1995 zur Festlegung von Bestimmungen zur Begleitung des Haushalts 1996, des Dekrets vom 15. Juli 1997 zur Festlegung des flämischen Wohngesetzbuches und des Flämischen Steuerkodex vom 13. Dezember 2013 », erhoben von der VoG « Genootschap Advocaten Publiekrecht » und Pieter Jongbloet.

Der Verfassungsgerichtshof, Kleine Kammer,

zusammengesetzt aus dem Präsidenten A. Alen und den referierenden Richtern R. Leysen und T. Giet, unter Assistenz des Kanzlers P.-Y. Dutilleux,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

*

* *

I. *Gegenstand der Klage und Verfahren*

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 29. Oktober 2019 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 30. Oktober 2019 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf Nichtigklärung von Artikel 15 Nr. 2 des Dekrets der Flämischen Region vom 29. März 2019 « zur Abänderung des Dekrets vom 22. Dezember 1995 zur Festlegung von Bestimmungen zur Begleitung des Haushalts 1996, des Dekrets vom 15. Juli 1997 zur Festlegung des flämischen Wohngesetzbuches und des Flämischen Steuerkodex vom 13. Dezember 2013 » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 29. April 2019): die VoG « Genootschap Advocaten Publiekrecht » und Pieter Jongbloet, unterstützt und vertreten durch RA S. Boullart, in Gent zugelassen,

Am 14. November 2019 haben die referierenden Richter R. Leysen und T. Giet in Anwendung von Artikel 71 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof den Präsidenten davon in Kenntnis gesetzt, dass sie dazu veranlasst werden könnten, dem in Kleiner Kammer tagenden Gerichtshof vorzuschlagen, einen Entscheid zu erlassen, in dem festgestellt wird, dass die Nichtigkeitsklage offensichtlich unzulässig ist.

Die klagenden Parteien haben einen Begründungsschriftsatz eingereicht.

Die Vorschriften des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

B.1.1. Die klagenden Parteien beantragen die Nichtigklärung von Artikel 15 Nr. 2 des Dekrets der Flämischen Region vom 29. März 2019 « zur Abänderung des Dekrets vom 22. Dezember 1995 zur Festlegung von Bestimmungen zur Begleitung des Haushalts 1996, des Dekrets vom 15. Juli 1997 zur Festlegung des flämischen Wohngesetzbuches und des Flämischen Steuerkodex vom 13. Dezember 2013 ». Die angefochtene Bestimmung ersetzt Artikel 20 § 4 des Flämischen Steuerkodex wie folgt:

« § 4. Dans le présent paragraphe, on entend par fonctionnaire verbalisant : le fonctionnaire désigné en application des règles, fixées par le Gouvernement flamand et chargé dans son ressort des missions visées au présent paragraphe.

Le bourgmestre et les fonctionnaires, visés au paragraphe 2, peuvent apposer les scellés aux habitations louées, mises en location ou mises à disposition, qui sont non conformes ou suroccupées, et aux biens tels que visés au paragraphe 1er, alinéa 2.

Un bien tel que visé à l'alinéa 2 peut également être scellé si un délit tel que visé à l'article 20, § 1er, est déjà constaté et si le bien n'est plus loué, mis en location ou mis à disposition.

Si l'apposition des scellés implique une expulsion forcée, le bourgmestre prend les initiatives nécessaires en vue du relogement des habitants concernés, visé à l'article 17bis.

Le bris des scellés est assimilé à une infraction au sens des articles 283 à 288 du Code pénal.

Le bailleur, le titulaire du droit réel et l'habitant peuvent introduire un recours auprès du Gouvernement flamand contre l'apposition des scellés, dans les dix jours après avoir [été] informés de l'apposition des scellés. Le recours n'est pas suspensif. Le Gouvernement flamand détermine la procédure d'introduction et de traitement du recours.

Le bailleur, le titulaire du droit réel et l'habitant peuvent introduire une demande de levée des scellés auprès de l'instance qui a apposé les scellés, si la demande concerne l'exécution de travaux de réparation ou vise à limiter ou éviter des dommages éventuels. Un recours contre un refus de lever les scellés peut être introduit auprès du Gouvernement flamand. Le Gouvernement flamand détermine la procédure d'introduction et de traitement du recours.

La violation des scellés ou le non-respect des conditions liées à la levée des scellés est passible d'une amende administrative de 500 euros à 5 000 euros. L'amende est imposée par le fonctionnaire verbalisant.

Le fonctionnaire verbalisant informe la personne à qui l'amende est infligée ou la personne morale par envoi sécurisé de son intention d'imposer une amende, et fait une proposition sur la base des éléments du dossier.

La personne à qui l'amende est infligée ou la personne morale peut introduire une défense écrite dans les trente jours après la remise à la poste de l'intention d'imposer une amende. Si l'intéressé souhaite également être entendu oralement, il le mentionne explicitement dans la défense écrite.

Le fonctionnaire verbalisant prend une décision sur la défense écrite dans les trente jours après sa réception. Ce délai peut être prolongé une seule fois, de trente jours. Si une audition orale a lieu, le délai de décision est de soixante jours suivant la réception de la défense écrite. Ce délai peut être prolongé une seule fois, de trente jours. La décision du fonctionnaire verbalisant est envoyée par envoi sécurisé. L'amende administrative est payée dans les trente jours après la remise à la poste de la décision.

Si l'amende n'est pas payée dans les trente jours après la remise à la poste de l'intention d'imposer une amende ou de la décision sur la défense écrite, le fonctionnaire verbalisant promulgue une contrainte, visée et déclarée exécutoire par le fonctionnaire dirigeant de l'entité dont le fonctionnaire verbalisant fait partie. La contrainte est signifiée par exploit d'huissier de justice. Dans un délai de trente jours après la signification de la contrainte, la personne ou la personne morale à laquelle cette contrainte est signifiée, peut, par exploit d'huissier, introduire une opposition motivée auprès du tribunal de l'arrondissement du lieu où se situe le bien scellé.

Les dispositions de la partie V du Code judiciaire portant saisies conservatoires et voies d'exécution s'appliquent à la contrainte.

Un recours contre la décision du fonctionnaire verbalisant sur la défense écrite peut être introduit auprès du Conseil d'État, qui a un pouvoir de pleine juridiction. Ce recours n'a pas d'effet suspensif ».

B.1.2. Aus der Klageschrift ergibt sich, dass sich die Einwände der klagenden Parteien ausschließlich auf den letzten Absatz der vorerwähnten Bestimmung beziehen, sodass der Gerichtshof seine Prüfung darauf beschränkt.

B.2.1. Die erste klagende Partei, die VoG « Genootschap Advocaten Publiekrecht », beruft sich zur Untermauerung ihres Interesses auf Artikel 3 ihrer Satzung, der bestimmt:

« L'association a pour objet de promouvoir l'étude scientifique du droit public et de défendre les intérêts de ses membres.

Elle ne se livre à aucune opération industrielle ou commerciale et ne cherche pas à procurer à ses membres un gain matériel. Elle peut posséder ou recevoir tous les biens meubles et immeubles nécessaires à la réalisation de son objet et exercer sur ceux-ci tous les droits de propriété et autres droits réels relatifs à ces biens ».

Die zweite klagende Partei beruft sich zur Untermauerung ihres Interesses auf ihre Eigenschaft als Rechtsanwalt.

B.2.2. Die klagenden Parteien führen zur Untermauerung ihres Interesses an, dass die angefochtene Bestimmung einen Rechtsbehelf mit voller Rechtsprechungsgewalt beim Staatsrat einführe, der keine aufschiebende Wirkung habe. Sie weisen darauf hin, dass somit ein Verfahren organisiert werde, auf das der Erlass des Regenten vom 23. August 1948 « zur Festlegung des Verfahrens vor der Verwaltungsstreitsachenabteilung des Staatsrates » nicht anzuwenden sei, sondern der königlicher Erlass vom 25. April 2014 « zur Festlegung der gemeinrechtlichen Verfahrensregeln, die auf Verfahren vor dem Staatsrat Anwendung finden, in denen in unbeschränkter Rechtsprechung über Streitsachen befunden wird ». Diese spezifische Verfahrensregelung weicht nach Ansicht der klagenden Parteien in mehrfacher Hinsicht von der allgemeinen Verfahrensregelung ab, unter anderem in Bezug auf die Fristen, die Schriftsätze und die Möglichkeit, Schadensersatz zu fordern.

Ferner machen die klagenden Parteien darauf aufmerksam, dass nicht nur durch die angefochtene Bestimmung, sondern auch durch verschiedene andere gesetzeskräftige Normen der Gliedstaaten solche abweichende Rechtsbehelfe organisiert worden seien, die teilweise aufschiebende Wirkung hätten und teilweise nicht und für die unterschiedliche Rechtsbehelfsfristen gälten.

Folglich würde « eine Kakophonie bei den Rechtsregeln » entstehen und würde es für Rechtsanwälte und Rechtssuchende im Allgemeinen sehr schwierig, den Überblick hinsichtlich der verschiedenen Verfahren und ihrer jeweiligen Merkmale zu bewahren. Dadurch seien Rechtsanwälte dem Risiko ausgesetzt, ein falsches Verfahren einzuleiten, wodurch sich die Frage ihrer Haftung stelle. Ebenso sei nicht auszuschließen, dass die Verwaltungsbehörden die zur Verfügung stehenden Rechtsbehelfe falsch wiedergäben.

B.2.3. Die Verfassung und das Sondergesetz vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof erfordern, dass jede natürliche oder juristische Person, die eine Nichtigkeitsklage erhebt, ein Interesse nachweist. Das erforderliche Interesse liegt nur bei jenen Personen vor, deren Situation durch die angefochtene Rechtsnorm unmittelbar und ungünstig beeinflusst werden könnte; demzufolge ist die Popularklage nicht zulässig.

B.2.4. Die erste klagende Partei legt nicht hinreichend dar, in welcher Hinsicht die angefochtene Bestimmung sie daran hindere, ihr satzungsgemäßes Ziel, das darin besteht, die Forschung auf dem Gebiet des öffentlichen Rechts zu fördern, zu verfolgen.

B.2.5. Sofern die erste klagende Partei nach ihrer Satzung auch die Interessen ihrer Mitglieder, die Rechtsanwälte sind, verteidigt, liegt bei ihr, wie auch bei der zweiten klagenden Partei, das rechtlich erforderliche Interesse nicht vor.

Zunächst muss der Gerichtshof im Rahmen einer Nichtigkeitsklage entscheiden, ob die klagenden Parteien unmittelbar und ungünstig von der mit dieser Klage angefochtenen Gesetzesnorm betroffen sind. Vorliegend ergibt sich der behauptete Nachteil nicht aus der angefochtenen Bestimmung als solcher, sondern aus einer zusammenhängenden Betrachtung der angefochtenen Bestimmung und mehrerer anderer gesetzeskräftiger Normen, die nicht Gegenstand vorliegender Nichtigkeitsklage sind und die außerdem von unterschiedlichen Gesetzgebern verabschiedet worden sind.

Überdies führen die klagenden Parteien zur Untermauerung ihres Interesses an, dass die verschiedenen Verfahren vor dem Staatsrat, die durch die angefochtene Bestimmung und durch andere gesetzeskräftige Normen eingeführt würden, dazu führten, dass die Rechtsvorschriften, die sich auf das Verfahren vor dem Staatsrat bezögen, nicht kohärent und übersichtlich seien. Dadurch seien Rechtsanwälte dem Risiko ausgesetzt, ein falsches Verfahren einzuleiten, wodurch sich die Frage ihrer Haftung stellen könne.

B.2.6. Der Umstand, dass die angefochtene Bestimmung dazu beitrage, dass der rechtliche Rahmen komplexer wird, reicht als solcher nicht aus, um ein Interesse zu bejahen, da eine gewisse Komplexität dem Recht nicht fremd ist.

In der angefochtenen Bestimmung ist ausdrücklich geregelt, dass gegen die Entscheidung der betreffenden Verwaltungsbehörde ein Rechtsbehelf beim Staatsrat eingelegt werden kann, der mit voller Rechtsprechungsgewalt entscheidet. Ebenso heißt es darin, dass der Rechtsbehelf keine aufschiebende Wirkung hat. Folglich gibt die Bestimmung selbst die Modalitäten des Rechtsbehelfs wieder.

Darüber hinaus bestimmt Artikel II.21 Absatz 1 des Flämischen Verwaltungsdekrets vom 7. Dezember 2018:

« La notification d'une décision ou d'un acte administratif d'application individuelle ayant des conséquences juridiques sur un utilisateur précise si la décision peut faire l'objet d'un recours, devant quelle instance et dans quel délai ».

Sofern die klagenden Parteien schließlich geltend machen, dass das Risiko bestehe, dass die Behörde die Rechtsbehelfsmodalitäten und die Fristen falsch wiedergebe, ergibt sich der behauptete Nachteil nicht aus der angefochtenen Bestimmung, sondern aus der Möglichkeit, dass die Behörde die sie treffende Verpflichtung falsch einschätzt.

B.2.7. Demzufolge weisen die klagenden Parteien nicht das rechtlich erforderliche Interesse nach und ist die Nichtigkeitsklage unzulässig.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof, Kleine Kammer,

einstimmig entscheidend,

weist die Klage zurück.

Erlassen in niederländischer, französischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 23. Januar 2020.

Der Kanzler,

Der Präsident,

P.-Y. Dutilleux

A. Alen